

## Cérémonie du 11 novembre 2008

En mon nom et au nom de la commune du Touvet, je souhaite ajouter quelques mots et associer plus particulièrement à cette commémoration le nom de Lazare Ponticelli, comme j'en suis certaine beaucoup d'autres communes le feront en ce jour, car avec la disparition du dernier poilu le 12 mars dernier c'est une mémoire vivante qui s'éteint.

Cette date anniversaire est particulièrement importante cette année, C'est pourquoi il me semblait important de lui rendre hommage, et à travers ce geste, rendre hommage à tous ceux qui comme lui, ont combattus au front pendant ces quatre années de combat.

Lazare Ponticelli est né en Italie en 1897. Il grandit dans une famille pauvre, entouré de ses 6 frères et sœurs. Son père et l'un de ses frères décèdent alors qu'il n'est qu'un enfant. Sa mère, partie en France pour gagner plus d'argent, sera rejoint rapidement par le reste de la famille, laissant le petit Lazare aux bons soins de ses voisins en Italie. Il n'a pas 6 ans.

Rapidement, Lazare n'a plus qu'un seul rêve : atteindre la France, qui représente pour lui « le paradis ». Il travaille pour se faire quelques sous et débarque à Paris en 1906, à l'âge de 9 ans.

Il cumulera plusieurs petits boulots, jusqu'en 1914, où il décide de s'engager dans l'armée, afin d'aller combattre pour la France. Lazare dira plus tard : « C'était ma manière de dire merci ».

Merci à ce pays qui l'a accueilli, et qui lui a permis de retrouver son frère, engagé dans le même bataillon que lui.

Et puis en 1915, c'est au tour de l'Italie d'entrer dans le combat. Lazare est alors démobilisé, et sommé de rejoindre les troupes italiennes. Il refusera, et y sera conduit de force par deux gendarmes. Il poursuivra la guerre contre les autrichiens, et sera blessé sérieusement à la tête par un obus. Transporté à l'hôpital, il reprendra le combat en 1918.

Et puis c'est la délivrance. L'armistice est signée, la guerre est finie.

Heureux il l'était, mais il n'avait qu'un seul souhait : retourner en France. Il le rappellera plus tard : « Moi, j'étais sûr d'une chose, je souhaitais retourner en France, il fallait donc que je sois libéré de mes obligations militaires par la France. »

En 1920, Lazare fut reconnu soldat français, et pu ainsi regagner Paris.

En 1939, déclaré trop âgé pour s'engager à nouveau dans l'armée, Lazare décida de combattre à sa manière, en rejoignant les membres de la Résistance.

A 110 ans, Lazare Ponticelli nous a quittés, et il restera à jamais le dernier témoin, le dernier survivant, la figure emblématique de ce combat 14-18.

Voilà pourquoi aujourd'hui, il me semblait important de lui rendre hommage. Son engagement est remarquable mais au delà de cet aspect héroïque, il ne faut pas oublier la souffrance et la douleur que lui et tous les autres poilus ont vécu pendant cette Grande Guerre.

Lazare disait : « cette guerre, on ne savait pas pourquoi on la faisait. On se battait contre des gens comme nous... ».

Les témoignages de ces personnes valent mieux que tous les grands discours, c'est pourquoi je vais vous citer quelques paroles de Jean DUMONT, autre poilu, qui écrivit depuis le front de l'Aisne en 1914 :

« La guerre, c'est la lutte contre un ennemi invisible et qu'on sait fortement retranché, décidé à vendre chèrement sa vie.

La Guerre, c'est la marche, la nuit, dans des chemins creux boueux, défoncés, montagneux, où il

faut des miracles d'équilibre pour ne pas tomber. C'est le fait de rester couché quand on est à découvert, pour éviter les balles qui vous arrivent de partout. C'est la marche, courbé, dans les boyaux tortueux ou dans les tranchées.

La Guerre c'est le manque de nouvelles. C'est le dégoût de tous, pour une boucherie pareille, à notre siècle prétendu civilisé.

La Guerre, c'est l'angoisse qui vous étreint quand vous entendez le râle des mourants ou les plaintes des blessés qui souvent meurent au coin d'un bois ou dans un champ, faute de soins.

Enfin, la Guerre c'est l'attente de la mort pour un moment imprévisible, mais qui viendra sûrement, le jour où on nous lancera ces mitrailleuses, ces fusils, ces canons invisibles qui nous entourent et qui nous guettent. »

Aujourd'hui, ces paroles, poignantes, ne résonnent plus pour personne comme une réalité, tous les Poilus ayant disparus. Pourtant, il est important de se souvenir que ces situations ont été vécues, c'est pourquoi le travail de la mémoire doit continuer à être mené avec force, et notamment auprès des plus jeunes, avenir de notre pays. Car toutes les familles furent touchées, toutes ont eu un ou plusieurs combattants sur le front : un père, un oncle, un frère, pour les plus anciens, un grand-père, un arrière grand-père pour les plus jeunes...

Nous sommes tous concernés par ce travail de mémoire, et il est important que ce rassemblement soit aussi l'occasion de manifester notre souci que le 11 novembre ne se vide pas de son sens pour les générations qui n'ont plus connu de guerre sur le territoire français depuis plus de 60 ans.

A cette occasion, je terminerai en remerciant profondément l'association des Anciens combattants qui participe grandement à ce devoir de mémoire.

Soyez certain que la municipalité que je représente saura vous seconder et vous appuyer dans votre combat.

Je vous remercie.